

« Il est parti, dit-il, et la maison est fermée.

— Il est allé faire son rapport, et dire que tous les pigeons sont en ce moment au colombier.

— Eh bien, mais, envolons-nous, dit Athos, et ne laissons ici que Planchet pour nous rapporter les nouvelles.

— Un instant ! Et Aramis que nous avons envoyé chercher !

— C'est juste, dit Athos, attendons Aramis.

En ce moment Aramis entra.

On lui exposa l'affaire, et on lui dit comment il était urgent que parmi toutes ses hautes connaissances il trouvât une place à Ketty.

Aramis réfléchit un instant, et dit en rougissant :

« Cela vous rendra-t-il bien réellement service, d'Arragnan ?

— Je vous en serai reconnaissant toute ma vie.

— Eh bien, Mme de Bois-Tracy m'a demandé, pour une de ses amies qui habite la province, je crois, une femme de chambre sûre ; et si vous pouvez, mon cher d'Arragnan, me répondre de mademoiselle...

— Oh ! monsieur, s'écria Ketty, je serai toute dévouée, soyez-en certain, à la personne qui me donnera les moyens de quitter Paris.

— Alors, dit Aramis, cela va pour le mieux. »

Il se mit à une table et écrivit un petit mot qu'il cacheta avec une bague, et donna le billet à Ketty.

« Maintenant, mon enfant, dit d'Arragnan, tu sais qu'il ne fait pas meilleur ici pour nous que pour toi. Ainsi séparons-nous. Nous nous retrouverons dans des jours meilleurs.

— Et dans quelque temps que nous nous retrouvions et dans quelque lieu que ce soit, dit Ketty, vous me retrouverez vous aimant encore comme je vous aime aujourd'hui. »

« Serment de joueur », dit Athos pendant que d'Arragnan allait reconduire Ketty sur l'escalier.

Un instant après, les trois jeunes gens se séparèrent en prenant rendez-vous à quatre heures chez Athos et en laissant Planchet pour garder la maison.

Aramis rentra chez lui, et Athos et d'Arragnan s'inquiétèrent du placement du saphir.

Comme l'avait prévu notre Gascon, on trouva facilement trois cents pistoles sur la bague. De plus, le juif annonça que si on voulait la lui vendre, comme elle

lui ferait un pendant magnifique pour des boucles d'oreilles, il en donnerait jusqu'à cinq cents pistoles.

Athos et d'Arragnan, avec l'activité de deux soldats et la science de deux connaisseurs, mirent trois heures à peine à acheter tout l'équipement du mousquetaire. D'ailleurs Athos était de bonne composition et grand seigneur jusqu'au bout des ongles. Chaque fois qu'une chose lui convenait, il payait le prix demandé sans essayer même d'en rabattre. D'Arragnan voulait bien là-dessus faire ses observations, mais Athos lui posait la main sur l'épaule en souriant, et d'Arragnan comprenait que c'était bon pour lui, petit gentilhomme gascon, de marchander, mais non pour un homme qui avait les airs d'un prince.

Le mousquetaire trouva un superbe cheval andalou, noir comme du jais, aux narines de feu, aux jambes fines et élégantes, qui prenait six ans. Il l'examina et le trouva sans défaut. On le lui fit mille livres.

Peut-être l'eût-il eu pour moins ; mais tandis que d'Arragnan discutait sur le prix avec le maquignon, Athos comptait les cent pistoles sur la table.

Grimaud eut un cheval picard, trapu et fort, qui coûta trois cents livres.

Mais la selle de ce dernier cheval et les armes de Grimaud achetées, il ne restait plus un sou des cent cinquante pistoles d'Athos. D'Arragnan offrit à son ami de mordre une bouchée dans la part qui lui revenait, quitte à lui rendre plus tard ce qu'il lui aurait emprunté.

Mais Athos, pour toute réponse, se contenta de hausser les épaules.

« Combien le juif donnait-il du saphir pour l'avoir en toute propriété ? demanda Athos.

— Cinq cents pistoles.

— C'est-à-dire, deux cents pistoles de plus ; cent pistoles pour vous, cent pistoles pour moi. Mais c'est une véritable fortune, cela, mon ami, retournez chez le juif.

— Comment, vous voulez...

— Cette bague, décidément, me rappellerait de trop tristes souvenirs ; puis nous n'aurons jamais trois cents pistoles à lui rendre, de sorte que nous perdrons deux mille livres à ce marché. Allez lui dire que la bague est à lui, d'Arragnan, et revenez avec les deux cents pistoles.

— Réfléchissez, Athos.

— L'argent comptant est cher par le temps qui court, et il faut savoir faire des sacrifices. Allez, d'Aragnan, allez; Grimaud vous accompagnera avec son mousqueton. »

Une demi-heure après, d'Aragnan revint avec les deux mille livres et sans qu'il lui fût arrivé aucun accident.

Ce fut ainsi qu'Athos trouva dans son ménage des ressources auxquelles il ne s'attendait pas.

— Maintenant, Ketty, que nous allons nous séparer, et par conséquent que tu n'es plus jalouse de moi...

— Monsieur le chevalier, de loin ou de près, dit Ketty, je vous aimerai toujours. »

« Où diable la constance va-t-elle se nicher ? » murmura Athos.

« Moi aussi, dit d'Aragnan, moi aussi, je t'aimerai toujours, sois tranquille. Mais voyons, réponds-moi. Maintenant j'attache une grande importance à la question que je te fais : n'aurais-tu jamais entendu parler d'une jeune dame qu'on aurait enlevée pendant une nuit.

— Attendez donc... Oh! mon Dieu! monsieur le chevalier, est-ce que vous aimez encore cette femme ?

— Non, c'est un de mes amis qui l'aime. Tiens, c'est Athos que voilà.

— Moi! s'écria Athos avec un accent pareil à celui d'un homme qui s'aperçoit qu'il va marcher sur une coulèvre.

— Sans doute, vous! fit d'Aragnan en serrant la main d'Athos. Vous savez bien l'intérêt que nous prenons tous à cette pauvre petite Mme Bonacieux. D'ailleurs Ketty ne dira rien : n'est-ce pas, Ketty ? Tu comprends, mon enfant, continua d'Aragnan, c'est la femme de cet affreux magot que tu as vu sur le pas de la porte en entrant ici.

— Oh! mon Dieu! s'écria Ketty, vous me rappelez ma peur; pourvu qu'il ne m'ait pas reconnue!

— Comment, reconnue! tu as donc déjà vu cet homme ?

— Il est venu deux fois chez Mlady.

— C'est cela. Vers quelle époque ?

— Mais il y a quinze ou dix-huit jours à peu près.

— Justement.

— Et hier soir il est revenu.

— Hier soir.

— Oui, un instant avant que vous vinssiez vous-même.

— Mon cher Athos, nous sommes enveloppés dans un réseau d'espions! Et tu crois qu'il t'a reconnue, Ketty ?

— J'ai baisé ma coiffe en l'apercevant, mais peut-être était-il trop tard.

— Descendez, Athos, vous dont il se méfie moins que de moi, et voyez s'il est toujours sur sa porte. »

Athos descendit et remonta bientôt.

« Eh, mon cher locataire ! dit-il, hâtez-vous donc, vous avez une belle jeune fille qui vous attend chez vous, et les femmes, vous le savez, n'aiment pas qu'on les fasse attendre !

— C'est Ketty ! » s'écria d'Arragnan.

Et il s'élança dans l'allée.

Effectivement, sur le carré conduisant à sa chambre, et tapie contre sa porte, il trouva la pauvre enfant toute tremblante. Dès qu'elle l'aperçut :

« Vous m'avez promis votre protection, vous m'avez promis de me sauver de sa colère, dit-elle ; souvenez-vous que c'est vous qui m'avez perdue !

— Oui, sans doute, dit d'Arragnan, sois tranquille, Ketty. Mais qu'est-il arrivé après mon départ ?

— Le sais-je ? dit Ketty. Aux cris qu'elle a poussés, les laquais sont accourus ; elle était folle de colère ; tout ce qu'il existe d'imprécations elle les a vomies contre vous. Alors j'ai pensé qu'elle se rappellerait que c'était par ma chambre que vous aviez pénétré dans la sienne, et qu'à lors elle songerait que j'étais votre complice ; j'ai pris le peu d'argent que j'avais, mes hardes les plus précieuses, et je me suis sauvée.

— Pauvre enfant ! Mais que vais-je faire de toi ? Je pars après-demain.

— Tout ce que vous voudrez, Monsieur le chevalier, faites-moi quitter Paris, faites-moi quitter la France.

— Je ne puis cependant pas t'emmener avec moi au siège de La Rochelle, dit d'Arragnan.

— Non ; mais vous pouvez me placer en province, chez quelque dame de votre connaissance : dans votre pays, par exemple.

— Ah ! ma chère amie ! dans mon pays les dames n'ont point de femmes de chambre. Mais, attends, j'ai ton affaire. Planchet, va me chercher Aramis : qu'il vienne tout de suite. Nous avons quelque chose de très important à lui dire.

— Je comprends, dit Athos ; mais pourquoi pas Porthos ? Il me semble que sa marquise...

— La marquise de Porthos se fait habiller par les clercs de son mari, dit d'Arragnan en riant. D'ailleurs Ketty ne voudrait pas demeurer rue aux Ours, n'est-ce pas, Ketty ?

— Je demeurerai où l'on voudra, dit Ketty, pourvu que je sois bien cachée et que l'on ne sache pas où je suis.

Chapitre XXXIX

Une Vision



quatre heures, les quatre amis étaient donc réunis chez Athos. Leurs préoccupations sur l'équipement avaient tout à fait disparu, et chaque visage ne conservait plus l'expression que de ses propres et secrètes inquiétudes ; car derrière tout bonheur présent est cachée une crainte à venir.

Tout à coup Planchet entra apportant deux lettres à l'adresse de d'Arragnan. L'une était un petit billet gentiment plié en long avec un joli cachet de cire verte sur lequel était empreinte une colombe rapportant un rameau vert.

L'autre était une grande épître carrée et resplendissante des armes terribles de Son Éminence le cardinal-duc.

À la vue de la petite lettre, le cœur de d'Arragnan bondit, car il avait cru reconnaître l'écriture ; et quoiqu'il n'eût vu cette écriture qu'une fois, la mémoire en était restée au plus profond de son cœur.

Il prit donc la petite épître et la déchacha vivement.

« Promenez-vous, lui disait-on, mercredi prochain, de six heures à sept heures du soir, sur la route de Chaillot, et regardez avec soin dans les carrosses qui passeront, mais si vous tenez à votre vie et à celle des gens qui vous aiment, ne dites pas un mot, ne faites pas un mouvement qui puisse faire croire que vous avez reconnu celle qui s'expose à tout pour vous apercevoir un instant. »

Pas de signature.

« C'est un piège, dit Athos, n'y allez pas, d'Arragnan.

— Cependant, dit d'Arragnan, il me semble bien reconnaître l'écriture.

— Elle est peut-être contrefaite, reprit Athos; à six ou sept heures, dans ce temps-ci, la route de Chaillot est tout à fait déserte : autant que vous alliez vous promener dans la forêt de Bondy.

— Mais si nous y allions tous ! dit d'Artagnan ; que diable ! on ne nous dévorera point tous les quatre ; plus, quatre laquais ; plus, les chevaux ; plus, les armes.

— Puis ce sera une occasion de montrer nos équipages, dit Porthos.

— Mais si c'est une femme qui écrit, dit Aramis, et que cette femme désire ne pas être vue, songez que vous la compromettez, d'Artagnan : ce qui est mal de la part d'un gentilhomme.

— Nous resterons en arrière, dit Porthos, et lui seul s'avancera.

— Oui, mais un coup de pistolet est bientôt tiré d'un carrosse qui marche au galop.

— Bah ! dit d'Artagnan, on me manquera. Nous rejoindrons alors le carrosse, et nous exterminerons ceux qui se trouvent dedans. Ce sera toujours autant d'ennemis de moins.

— Il a raison, dit Porthos; bataille; il faut bien essayer nos armes d'ailleurs.

— Bah ! donnons-nous ce plaisir, dit Aramis de son air doux et nonchalant.

— Comme vous voudrez, dit Athos.

— Messieurs, dit d'Artagnan, il est quatre heures et demie, et nous avons le temps à peine d'être à six heures sur la route de Chaillot.

— Puis, si nous sortions trop tard, dit Porthos, on ne nous verrait pas, ce qui serait dommage. Allons donc nous apprêter, mesieurs.

— Mais cette seconde lettre, dit Athos, vous l'oubliez ; il me semble que le cachet indique cependant qu'elle mérite bien d'être ouverte : quant à moi, je vous déclare, mon cher d'Artagnan, que je m'en soucie bien plus que du petit brimborion que vous venez tout doucement de glisser sur votre cœur. »

D'Artagnan rougit.

« Eh bien, dit le jeune homme, voyons, messieurs, ce que me veut Son Éminence. »

Et d'Artagnan décacheta la lettre et lut :

M. d'Artagnan, garde du roi, compagnie des Essarts, est attendu au Palais-Cardinal ce soir à huit heures.

— Vendre un diamant qui vient de ma mère ! je vous avoue que je regarderais cela comme une profanation.

— Alors engagez-la, on vous prêterait bien dessus un millier d'écus. Avec cette somme vous serez au-dessus de vos affaires, puis, au premier argent qui vous rentrera, vous la dégagez, et vous la reprendez lavée de ses anciennes taches, car elle aura passé par les mains des usuriers. »

Athos sourit.

« Vous êtes un charmant compagnon, dit-il, mon cher d'Artagnan ; vous relevez par votre éternelle gaieté les pauvres esprits dans l'affliction. Eh bien, oui, engageons cette bague, mais à une condition !

— Laquelle ?

— C'est qu'il y aura cinq cents écus pour vous et cinq cents écus pour moi.

— Y songez-vous, Athos ? je n'ai pas besoin du quart de cette somme, moi qui suis dans les gardes, et en vendant ma selle je me la procurerai. Que me faut-il ? Un cheval pour Planchet, voilà tout. Puis vous oubliez que j'ai une bague aussi.

— À laquelle vous tenez encore plus, ce me semble, que je ne tiens, moi, à la mienne ; du moins j'ai cru m'en apercevoir.

— Oui, car dans une circonstance extrême elle peut nous tirer non seulement de quelque grand embarras mais encore de quelque grand danger ; c'est non seulement un diamant précieux, mais c'est encore un talisman enchante.

— Je ne vous comprends pas, mais je crois à ce que vous me dites. Revenons donc à ma bague, ou plutôt à la vôtre, vous toucherez la moitié de la somme qu'on nous donnera sur elle ou je la jette dans la Seine, et je doute que, comme à Polycrate, quelque poisson soit assez complaisant pour nous la rapporter.

— Eh bien, donc, j'accepte ! » dit d'Artagnan.

En ce moment Grimaud rentra accompagné de Planchet ; celui-ci, inquiet de son maître et curieux de savoir ce qui lui était arrivé, avait profité de la circonstance et apportait les habits lui-même.

D'Artagnan s'habilla. Athos en fit autant : puis quand tous deux furent prêts à sortir, ce dernier fit à Grimaud le signe d'un homme qui met en joue ; celui-ci décrocha aussitôt son mousqueton et s'apprêta à accompagner son maître.

Athos et d'Artagnan suivis de leurs valets arrivèrent sans incident à la rue des Fossoyeurs. Bonacieux était sur la porte, il regarda d'Artagnan d'un air goguenard.

LA HOUDINIÈRE,
CAPITAINE DES GARDES.

— En ce cas, prenez garde à vous. Si le cardinal ne vous a pas dans une haute admiration pour l'affaire de Londres, il vous a en grande haine; mais comme, au bout du compte, il ne peut rien vous reprocher ostensiblement, et qu'il faut que haine se satisfasse, surtout quand c'est une haine de cardinal, prenez garde à vous ! Si vous sortez, ne sortez pas seul; si vous mangez, prenez vos précautions : méfiez-vous de tout enfin, même de votre ombre.

— Heureusement, dit d'Arragnan, qu'il s'agit seulement d'aller jusqu'à après-demain soir sans encombre, car une fois à l'armée nous n'aurons plus, je l'espère, que des hommes à craindre.

— En attendant, dit Athos, je renonce à mes projets de réclusion, et je vais partout avec vous : il faut que vous retourniez rue des Fossoyeurs, je vous accompagne.

— Mais si près que ce soit d'ici, reprit d'Arragnan, je ne puis y retourner comme cela.

— C'est juste », dit Athos. Et il tira la sonnette.

Grimaud entra.

Athos lui fit signe d'aller chez d'Arragnan, et d'en rapporter des habits.

Grimaud répondit par un autre signe qu'il comprenait parfaitement et partit.

« Ah çà ! mais voilà qui ne nous avance pas pour l'équipement, cher ami, dit Athos; car, si je ne m'abuse, vous avez laissé toute votre défroque chez Milady, qui n'aura sans doute pas l'attention de vous la retourner. Heureusement que vous avez le saphir.

— Le saphir est à vous, mon cher Athos ! ne m'avez-vous pas dit que c'était une bague de famille ?

— Oui, mon père l'acheta deux mille écus, à ce qu'il me dit autrefois; il faisait partie des cadeaux de nocces qu'il fit à ma mère; et il est magnifique. Ma mère me le donna, et moi, fou que j'étais, plutôt que de garder cette bague comme une relique sainte, je la donnai à mon tour à cette misérable.

— Alors, mon cher, reprenez cette bague, à laquelle je comprends que vous devez tenir.

— Moi, reprendre cette bague, après qu'elle a passé par les mains de l'infâme ! jamais : cette bague est souillée, d'Arragnan.

— Vendez-la donc.

« Diable ! dit Athos, voici un rendez-vous bien autrement inquiétant que l'autre.

— J'irai au second en sortant du premier, dit d'Arragnan : l'un est pour sept heures, l'autre pour huit; il y aura temps pour tout.

— Hum ! je n'irais pas, dit Aramis : un galant chevalier ne peut manquer à un rendez-vous donné par une dame; mais un gentilhomme prudent peut s'excuser de ne pas se rendre chez Son Éminence, surtout lorsqu'il a quelque raison de croire que ce n'est pas pour y recevoir des compliments.

— Je suis de l'avis d'Aramis, dit Porthos.

— Messieurs, répondit d'Arragnan, j'ai déjà reçu par M. de Cavois pareille invitation de Son Éminence, je l'ai négligée, et le lendemain il m'est arrivé un grand malheur ! Constance a disparu; quelque chose qui puisse advenir, j'irai.

— Si c'est un parti pris, dit Athos, faites.

— Mais la Bastille ? dit Aramis.

— Bah ! vous m'en tirerez, reprit d'Arragnan.

— Sans doute, reprirent Aramis et Porthos avec un aplomb admirable et comme si c'était la chose la plus simple, sans doute nous vous en tirerons; mais, en attendant, comme nous devons partir après-demain, vous feriez mieux de ne pas risquer cette Bastille.

— Faisons mieux, dit Athos, ne le quittons pas de la soirée, attendons-le chacun à une porte du palais avec trois mousquetaires derrière nous; si nous voyons sortir quelque voiture à portière fermée et à demi suspecte, nous tomberons dessus. Il y a longtemps que nous n'avons eu maille à partir avec les gardes de M. le cardinal, et M. de Tréville doit nous croire morts.

— Décidément, Athos, dit Aramis, vous étiez fait pour être général d'armée; que dites-vous du plan, messieurs ?

— Admirable ! répétèrent en choeur les jeunes gens.

— Eh bien, dit Porthos, je cours à l'hôtel, je préviens nos camarades de se tenir prêts pour huit heures, le rendez-vous sera sur la place du Palais-Cardinal; vous, pendant ce temps, faites seller les chevaux par les laquais.

- Mais moi, je n'ai pas de cheval, dit d'Arragnan ; mais je vais en faire prendre un chez M. de Tréville.
- C'est inutile, dit Aramis, vous prendrez un des miens.
- Combien en avez-vous donc ? demanda d'Arragnan.
- Trois, répondit en souriant Aramis.
- Mon cher ! dit Athos, vous êtes certainement le poète le mieux monté de France et de Navarre.
- Écoutez, mon cher Aramis, vous ne saurez que faire de trois chevaux, n'est-ce pas ? je ne comprends pas même que vous ayez acheté trois chevaux.
- Aussi, je n'en ai acheté que deux, dit Aramis.
- Le troisième vous est donc tombé du ciel ?
- Non, le troisième m'a été amené ce matin même par un domestique sans livrée qui n'a pas voulu me dire à qui il appartenait et qui m'a affirmé avoir reçu l'ordre de son maître...
- Ou de sa maîtresse, interrompit d'Arragnan.
- La chose n'y fait rien, dit Aramis en rougissant... et qui m'a affirmé, dis-je, avoir reçu l'ordre de sa maîtresse de mettre ce cheval dans mon écurie sans me dire de quelle part il venait.
- Il n'y a qu'àux poètes que ces choses-là arrivent, reprit gravement Athos.
- Eh bien, en ce cas, faisons mieux, dit d'Arragnan ; lequel des deux chevaux monterez-vous : celui que vous avez acheté, ou celui qu'on vous a donné ?
- Celui que l'on m'a donné sans contredit ; vous comprenez, d'Arragnan, que je ne puis faire cette injure...
- Au donateur inconnu, reprit d'Arragnan.
- Ou à la donatrice mystérieuse, dit Athos.
- Celui que vous avez acheté vous devient donc inutile ?
- À peu près.
- Et vous l'avez choisi vous-même ?
- Et avec le plus grand soin ; la sûreté du cavalier, vous le savez, dépend presque toujours de son cheval !
- Eh bien, cédez-le-moi pour le prix qu'il vous a coûté !
- J'allais vous l'offrir, mon cher d'Arragnan, en vous donnant tout le temps qui vous sera nécessaire pour me rendre cette bagatelle.
- Et combien vous coûte-t-il ?
- Huit cents livres.

- Oui, celle dont vous m'avez parlé un jour à Amiens. »
- Athos poussa un gémissement et laissa tomber sa tête dans ses mains.
- « Celle-ci, continua d'Arragnan, est une femme de vingt-six à vingt-huit ans.
- Blonde, dit Athos, n'est-ce pas ?
- Oui.
- Des yeux clairs, d'une clarté étrange, avec des cils et sourcils noirs ?
- Oui.
- Grande, bien faite ? Il lui manque une dent près de l'œil gauche.
- Oui.
- La fleur de lis est petite, rousse de couleur et comme effacée par les couches de pâte qu'on y applique.
- Oui.
- Cependant vous dites qu'elle est anglaise !
- On l'appelle Miliady, mais elle peut être française. Malgré cela, Lord de Winter n'est que son beau-frère.
- Je veux la voir, d'Arragnan.
- Prenez garde, Athos, prenez garde ; vous avez voulu la tuer, elle est femme à vous rendre la pareille et à ne pas vous manquer.
- Elle n'osera rien dire, car ce serait se dénoncer elle-même.
- Elle est capable de tout ! L'avez-vous jamais vue furieuse ?
- Non, dit Athos.
- Une tigresse, une panthère ! Ah ! mon cher Athos ! j'ai bien peur d'avoir attiré sur nous deux une vengeance terrible ! »
- D'Arragnan raconta tout alors : la colère insensée de Miliady et ses menaces de mort.
- « Vous avez raison, et, sur mon âme, je donnerais ma vie pour un cheveu, dit Athos. Heureusement, c'est après-demain que nous quittons Paris ; nous allons, selon toute probabilité, à La Rochelle, et une fois partis...
- Elle vous suivra jusqu'au bout du monde, Athos, si elle vous reconnaît ; laissez donc sa haine s'exercer sur moi seul.
- Ah ! mon cher ! que m'importe qu'elle me tue ! dit Athos ; est-ce que par hasard vous croyez que je tiens à la vie ?
- Il y a quelque horrible mystère sous tout cela, Athos ! cette femme est l'espion du cardinal, j'en suis sûr !

— Tais-toi, malheureux ! dit le jeune homme, je suis d'Arragnan, ne me reconnais-tu pas ? Où est ton maître ?

— Vous, monsieur d'Arragnan ! s'écria Grimaud épouvanté. Impossible.

— Grimaud, dit Athos sortant de son appartement en robe de chambre, je crois que vous vous permettez de parler.

— Ah ! monsieur ! c'est que...

— Silence. »

Grimaud se contenta de montrer du doigt d'Arragnan à son maître.

Athos reconnut son camarade, et, tout flegmatique qu'il était, il parut d'un éclat de rire que motivait bien la mascarade étrange qu'il avait sous les yeux : coiffes de travers, jupes tombantes sur les souliers ; manches retroussées et moustaches raides d'émotion.

« Ne riez pas, mon ami, s'écria d'Arragnan ; de par le Ciel ne riez pas, car, sur mon âme, je vous le dis, il n'y a point de quoi rire. »

Et il prononça ces mots d'un air si solennel et avec une épouvante si vraie qu'Athos lui prit aussitôt les mains en s'écriant :

« Seriez-vous blessé, mon ami ? vous êtes bien pâle !

— Non, mais il vient de m'arriver un terrible événement. Êtes-vous seul, Athos ?

— Pardieu ! qui voulez-vous donc qui soit chez moi à cette heure ?

— Bien, bien. »

Et d'Arragnan se précipita dans la chambre d'Athos.

« Hé, parlez ! dit celui-ci en refermant la porte et en poussant les verrous pour n'être pas dérangés. Le roi est-il mort ? avez-vous tué M. le cardinal ? vous êtes tout renversé ; voyons, voyons, dites, car je meurs véritablement d'inquiétude.

— Athos, dit d'Arragnan se débarrassant de ses vêtements de femme et apparaissant en chemise, préparez-vous à entendre une histoire incroyable, inouïe.

— Prenez d'abord cette robe de chambre », dit le mousquetaire à son ami.

D'Arragnan passa la robe de chambre, prenant une manche pour une autre tant il était encore ému.

« Eh bien ? dit Athos.

— Eh bien, répondit d'Arragnan en se courbant vers l'oreille d'Athos et en baissant la voix, Milady est marquée d'une fleur de lis à l'épaule.

— Ah ! cria le mousquetaire comme s'il eût reçu une balle dans le cœur.

— Voyons, dit d'Arragnan, êtes-vous sûr que l'autre soit bien morte ?

— L'autre ? dit Athos d'une voix si sourde, qu'à peine si d'Arragnan l'entendit.

— Voici quarante doubles pistoles, mon cher ami, dit d'Arragnan en tirant la somme de sa poche ; je sais que c'est la monnaie avec laquelle on vous paie vos poèmes.

— Vous êtes donc en fonds ? dit Aramis.

— Riche, richissime, mon cher ! »

Et d'Arragnan fit sonner dans sa poche le reste de ses pistoles.

« Envoyez votre selle à l'Hôtel des Mousquetaires, et l'on vous amènera votre cheval ici avec les nôtres.

— Très bien ; mais il est bientôt cinq heures, hâtons-nous. »

Un quart d'heure après, Porthos apparut à un bout de la rue Férou sur un genet magnifique ; Mousqueton le suivait sur un cheval d'Auvergne, petit, mais solide. Porthos resplendissait de joie et d'orgueil.

En même temps Aramis apparut à l'autre bout de la rue monté sur un superbe coursier anglais ; Bazin le suivait sur un cheval rouan, tenant en laisse un vigoureux mecklenbourgeois : c'était la monture de d'Arragnan.

Les deux mousquetaires se rencontrèrent à la porte : Athos et d'Arragnan les regardaient par la fenêtre.

« Diable ! dit Aramis, vous avez là un superbe cheval, mon cher Porthos.

— Oui, répondit Porthos ; c'est celui qu'on devait m'envoyer tout d'abord : une mauvaise plaisanterie du mari lui a substitué l'autre ; mais le mari a été puni depuis et j'ai obtenu toute satisfaction. »

Planchet et Grimaud parurent alors à leur tour, tenant en main les montures de leurs maîtres ; d'Arragnan et Athos descendirent, se mirent en selle près de leurs compagnons, et tous quatre se mirent en marche : Athos sur le cheval qu'il devait à sa femme, Aramis sur le cheval qu'il devait à sa maîtresse, Porthos sur le cheval qu'il devait à sa procureuse, et d'Arragnan sur le cheval qu'il devait à sa bonne fortune, la meilleure maîtresse qui soit.

Les valets suivirent.

Comme l'avait pensé Porthos, la cavalcade fit bon effet ; et si Mme Coquenard s'était trouvée sur le chemin de Porthos et eût pu voir quel grand air il avait sur son beau genet d'Espagne, elle n'aurait pas regretté la saignée qu'elle avait faite au coffre-fort de son mari.

Près du Louvre les quatre amis rencontrèrent M. de Tréville qui revenait de Saint-Germain ; il les arrêta pour leur faire compliment sur leur équipement, ce qui en un instant amena autour d'eux quelques centaines de badauds.

D'Aragnan profita de la circonstance pour parler à M. de Tréville de la lettre au grand cachet rouge et aux armes ducales; il est bien entendu que de l'autre il n'en souffla point mot.

M. de Tréville approuva la résolution qu'il avait prise, et l'assura que, si le lendemain il n'avait pas reparu, il saurait bien le retrouver, lui, partout où il serait.

En ce moment, l'horloge de la Samaritaine sonna six heures; les quatre amis s'excusèrent sur un rendez-vous, et prirent congé de M. de Tréville.

Un temps de galop les conduisit sur la route de Chaillot; le jour commençait à baisser, les voitures passaient et repassaient; d'Aragnan, gardé à quelques pas par ses amis, plongeait ses regards jusqu'au fond des carrosses, et n'y apercevait aucune figure de connaissance.

Enfin, après un quart d'heure d'attente et comme le crépuscule tombait tout à fait, une voiture apparut, arrivant au grand galop par la route de Sèvres; un pressentiment dit d'avance à d'Aragnan que cette voiture renfermait la personne qui lui avait donné rendez-vous : le jeune homme fut tout étonné lui-même de sentir son cœur battre si violemment. Presque aussitôt une tête de femme sortit par la portière, deux doigts sur la bouche, comme pour recommander le silence, ou comme pour envoyer un baiser; d'Aragnan poussa un léger cri de joie, cette femme, ou plutôt cette apparition, car la voiture était passée avec la rapidité d'une vision, était Mme Bonacieux.

Par un mouvement involontaire, et malgré la recommandation faite, d'Aragnan lança son cheval au galop et en quelques bonds rejoignit la voiture; mais la glace de la portière était hermétiquement fermée : la vision avait disparu.

D'Aragnan se rappela alors cette recommandation : « Si vous tenez à votre vie et à celle des personnes qui vous aiment, demeurez immobile et comme si vous n'aviez rien vu. »

Il s'arrêta donc, tremblant non pour lui, mais pour la pauvre femme qui évidemment s'était exposée à un grand péril en lui donnant ce rendez-vous.

La voiture continua sa route toujours marchant à fond de train, s'enfonça dans Paris et disparut.

D'Aragnan était resté interdit à la même place et ne sachant que penser. Si c'était Mme Bonacieux et si elle revenait à Paris, pourquoi ce rendez-vous fugitif, pourquoi ce simple échange d'un coup d'œil, pourquoi ce baiser perdu ? Si d'un autre côté ce n'était pas elle, ce qui était encore bien possible, car le peu

Chapitre XXXVIII

Comment, Sans Se Déranger, Athos Trouva Son Équipement



Un jeune homme s'enfuit tandis qu'elle le menaçait encore d'un geste impuissant. Au moment où elle le perdit de vue, Milady tomba évanouie dans sa chambre.

D'Aragnan était tellement bouleversé, que, sans s'inquiéter de ce que deviendrait Ketsy, il traversa la moitié de Paris tout en courant, et ne s'arrêta que devant la porte d'Athos. L'égarement de son esprit, la terreur qui l'éperonnait, les cris de quelques patrouilles qui se mirent à sa poursuite, et les huées de quelques passants qui, malgré l'heure peu avancée, se rendaient à leurs affaires, ne firent que précipiter sa course.

Il traversa la cour, monta les deux étages d'Athos et frappa à la porte à tout rompre.

Grimaud vint ouvrir les yeux bouffis de sommeil. D'Aragnan s'élança avec tant de force dans l'antichambre qu'il faillit le culbuter en entrant.

Malgré le mutisme habituel du pauvre garçon, cette fois la parole lui revint. « Hé, là, là ! s'écria-t-il, que voulez-vous, coureuse ? que demandez-vous, drôlesse ? »

D'Aragnan releva ses coiffes et dégagea ses mains de dessous son mantelet; à la vue de ses moustaches et de son épée nue, le pauvre diable s'aperçut qu'il avait affaire à un homme.

Il crut alors que c'était quelque assassin.

« Au secours ! à l'aide ! au secours ! s'écria-t-il.